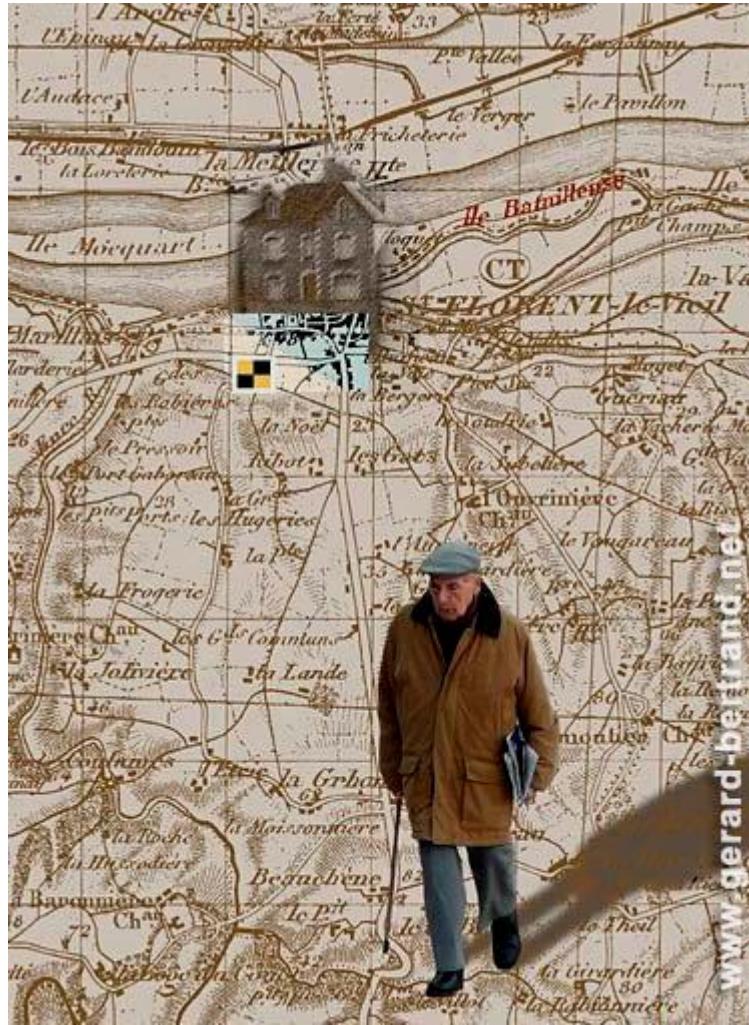


## Julien Gracq, un écrivain-géographe (post-scriptum) : les « photographies recomposées » de Gérard Bertrand

A la suite des trois articles consacrés à « Julien Gracq, un écrivain-géographe », nous souhaitons attirer l'attention des lecteurs sur le travail de Gérard Bertrand qui a réalisé une série de dix « photographies recomposées » mettant en scène autant de rencontres inédites avec Julien Gracq.

La production artistique de Gérard Bertrand se déploie depuis 1980 en abordant successivement plusieurs modes d'expression : d'abord la gravure, puis la peinture, enfin les images numériques. Mais tous ses travaux procèdent d'un même esprit « surréalisant » qui se souvient des montages de Max Ernst comme ceux d'*Une semaine de bonté*, ensemble de cinq cahiers rassemblant 184 collages créés en 1933. D'une façon comparable, Gérard Bertrand rapproche des personnages ou des événements parfois très éloignés, d'où l'appellation ducassienne de son site, « Rencontres fortuites » (dans *Les chants de Maldoror*, Isidore Ducasse, comte de Lautréamont, évoque « la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! »). C'est sur ce mode que l'artiste angevin a rendu hommage à Franz Kafka, Marcel Proust et Julien Gracq.

Entre Kafka et Gracq s'est tissé un jeu de miroirs lorsque Gérard Bertrand a passé en 2005 une matinée en compagnie de Julien Gracq à Saint-Florent-le-Vieil. Le but de cette visite était de montrer à l'écrivain une série de « photographies recomposées » consacrées à Kafka, une série où Gracq apparaissait...subrepticement. Et Gérard Bertrand de conserver un souvenir ému de cette rencontre où l'écrivain a évoqué Nantes, André Breton et le surréalisme, *L'Atalante*, le film de Jean Vigo qui fait penser sur certains points *Au château d'Argol*, le premier roman de Julien Gracq... Deux ans après la mort de celui-ci en 2007, l'artiste décide de réaliser une nouvelle série de « photographies recomposées », cette fois-ci en hommage à Julien Gracq. Dans cette série nous avons choisi quelques exemples pour rendre compte de ce beau travail qui célèbre l'esprit gracquien bien mieux que ne sauraient le dire de nombreux critiques littéraires. Les légendes de Gérard Bertrand qui dans les tirages photographiques apparaissent en bas de l'image ont été conservées.

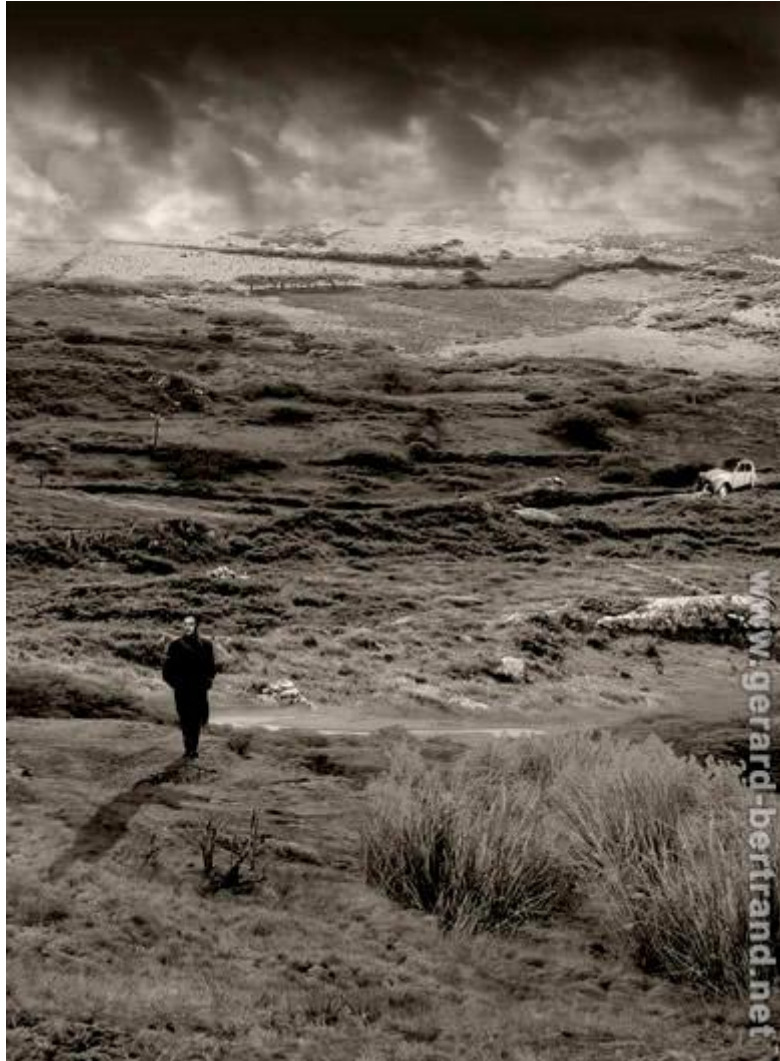


### Julien Gracq, l'éternel arpenteur

A nos yeux, une des plus belles réussites de la série. Sur fond de carte topographique en hachures au 1/80 000 de la région de Saint-Florent-le-Vieil, l'écrivain se promène tout près des « eaux étroites » de l'Evre, à faible distance de sa maison natale dressée au bord de la Loire. On peut remarquer, à côté de la maison, un petit drapeau à damier emprunté à la signalisation ferroviaire. Il pourrait signifier pourquoi pas, « halte rue du Grenier à Sel », mais l'auteur n'y voit qu'une « accroche » colorée utile à sa composition et suggérée tout naturellement par le support cartographique et ses codes.

« Tout grand paysage est une invitation à le posséder par la marche ; le genre d'enthousiasme qu'il communique est une ivresse du parcours. » (Julien Gracq, *En lisant en écrivant*, Editions José Corti, 1981).

« Au fond, un grand panorama, c'est une projection d'un avenir dans l'espace, et c'est une sorte de chemin de la vie – mais un chemin de la vie que l'on choisirait librement. » (Julien Gracq, *Entretien avec Jean-Louis Tissier*, 1978, in *Entretiens*, José Corti, 2002).

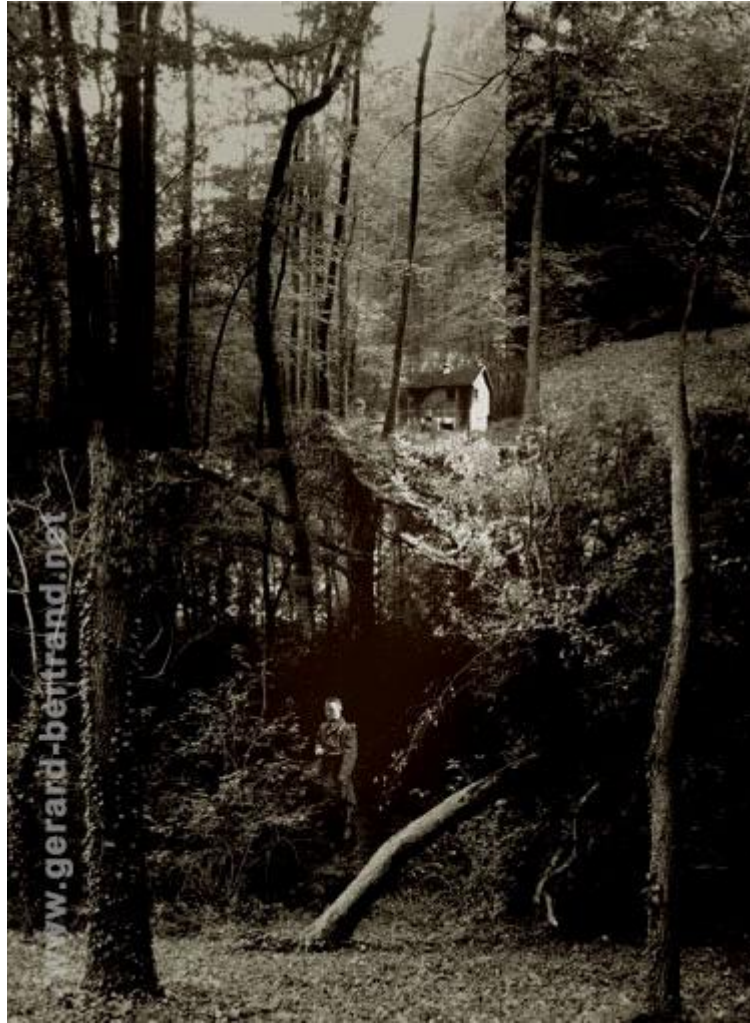


**Cette journée d'attente permet à Julien Gracq de découvrir d'un œil nouveau sa presqu'île**

La 2 CV de Julien Gracq est abandonnée sur la route, en bordure du bocage aux haies clairsemées, tandis que l'écrivain arpente la pelouse de la lande avec ses rares touffes de buisson. Si la presqu'île de Guérande a le premier rôle dans la nouvelle *La presqu'île*, elle a également inspiré, en même temps que d'autres espaces géographiques, *Le rivage des Syrtes*.

« Tout en marchant, il songeait à cette manie qu'il avait de quitter par intervalles la route, et de s'enfoncer quelques instants à droite ou à gauche dans la campagne (...). » (Julien Gracq, *La presqu'île*, Editions José Corti, 1970).

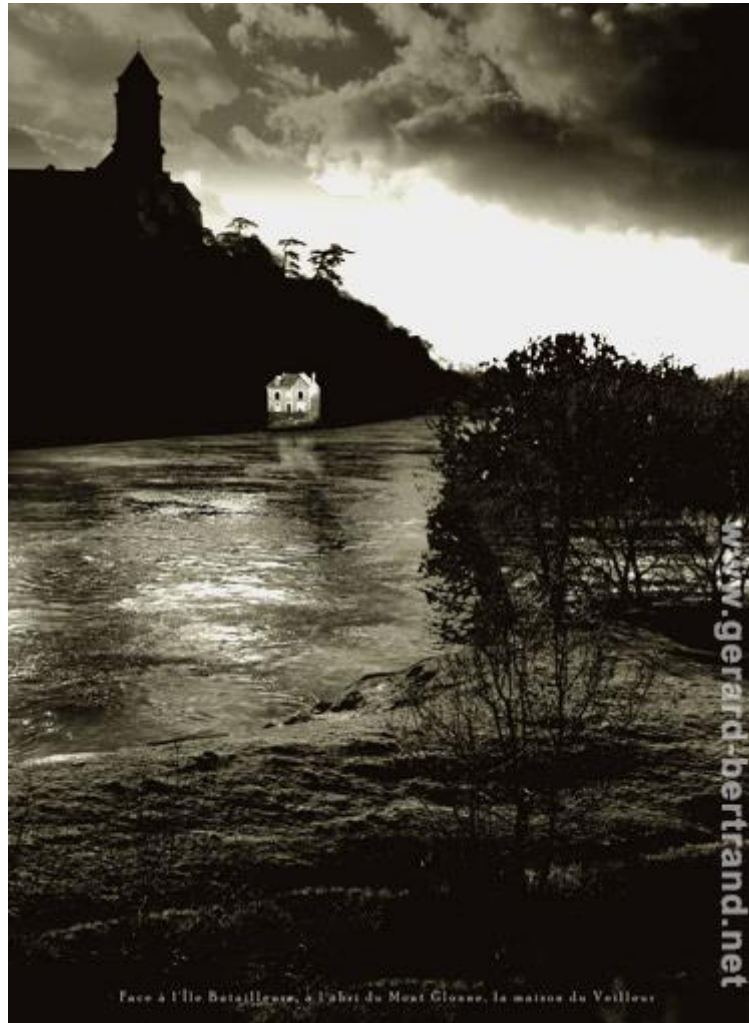




**Depuis son enfance, Grange n'avait pas éprouvé une telle sensation : il était libre, seul maître à son bord dans cette maisonnette de Mère Grand perdue au fond de la forêt**

L'aspirant Grange, personnage principal d'*Un balcon en forêt*, rêve dans la sombre forêt des Ardennes en contrebas de la maison forte où il a été affecté pendant la « drôle de guerre ».

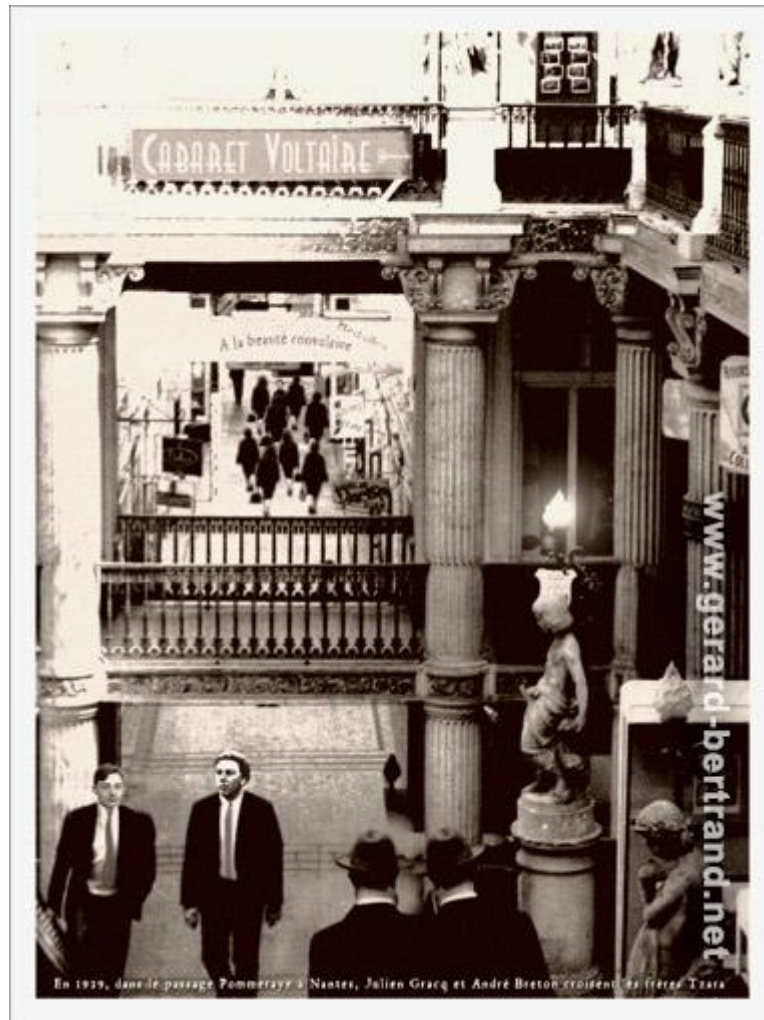
« Jamais Grange n'avait eu comme ce soir le sentiment d'habiter une forêt perdue : toute l'immensité de l'Ardenne respirait dans cette clairière de fantômes, comme le cœur d'une forêt magique palpite autour de sa fontaine. » (Julien Gracq, *Un balcon en forêt*, Editions José Cori, 1958).



**Face à l'île Batailleuse, à l'abri du Mont Glonne, la maison du Veilleur**

Sur le Mont Glonne, éminence dominant la rive gauche de la Loire, l'église abbatiale de Saint-Florent semble veiller sur les eaux miroitantes du fleuve tandis qu'en contrebas de la colline (mais dans la réalité, un peu plus éloignée de la colline), se tient la maison de celui que Philippe Le Guillou a appelé « le dernier veilleur de Bretagne ». Au premier plan, une petite partie de l'île Batailleuse que l'écrivain célèbre dans *Lettrines* (Editions José Corti, 1967), notamment quand « le vent rebrasse à pleines mains la belle fourrure argentée des saules ».

« Le plus bel aspect arborescent des rives de la Loire à Saint-Florent, je le découvre le long de l'île Batailleuse, en amont du Pont de Vallée : une grise et haute fourrure de saules, mousseuse et continue, doublée immédiatement en arrière par une muraille de peupliers. » (Julien Gracq, *Lettrines*, Editions José Corti, 1967).

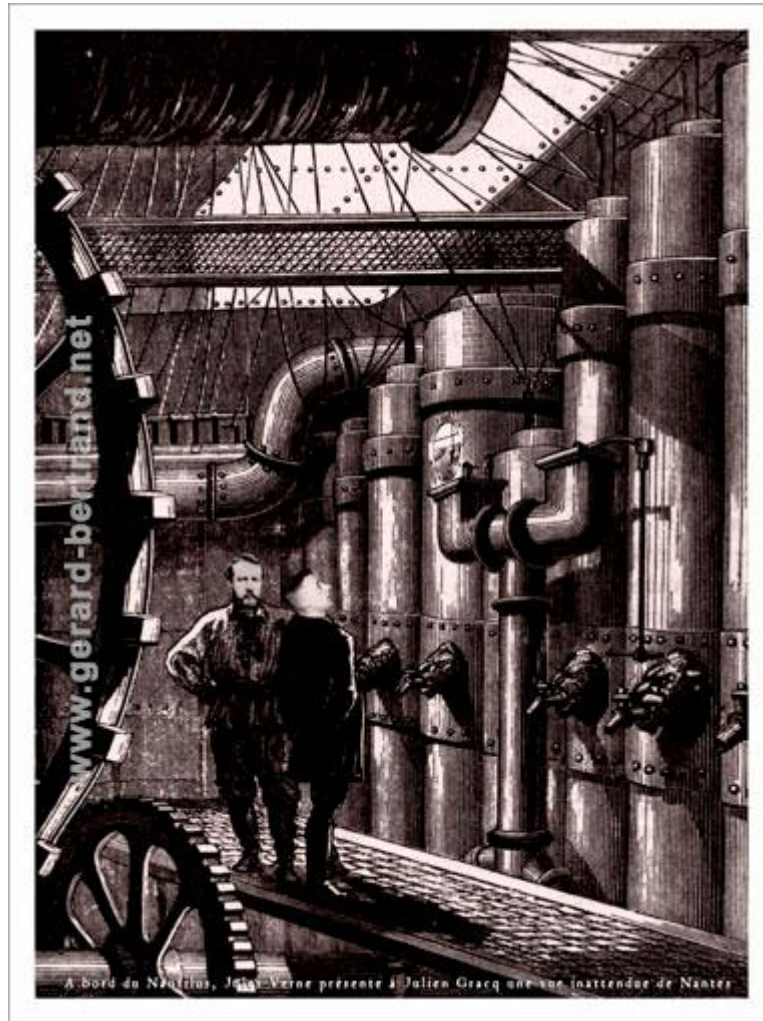


**En 1939, dans le passage Pommeraye, Julien Gracq et André Breton croisent les frères Tzara**

Après la parution d'*Au château d'Argol* en 1938, André Breton écrit à Julien Gracq une lettre chaleureuse pour lui faire part de son grand intérêt pour l'ouvrage. Les deux écrivains se rencontrent à Nantes en août 1939. La « photographie recomposée » situe Gracq et Breton dans le passage Pommeraye, un des lieux emblématiques de la ville, en y ajoutant les deux frères Tzara vus de dos. Clin d'œil au surréalisme qui a tellement influencé Julien Gracq... tout comme Gérard Bertrand.

« Personnellement, je n'ai pas vécu la vie du groupe surréaliste. Je ne suis pas du tout « collectif », en ce qui me concerne. J'aimais beaucoup mieux voir Breton seul à seul et me promener avec lui. On discutait, on marchait simplement et il promenait un monde autonome... » (Extrait du script d'un entretien de Julien Gracq à l'ORTF, le 19 avril 1970).

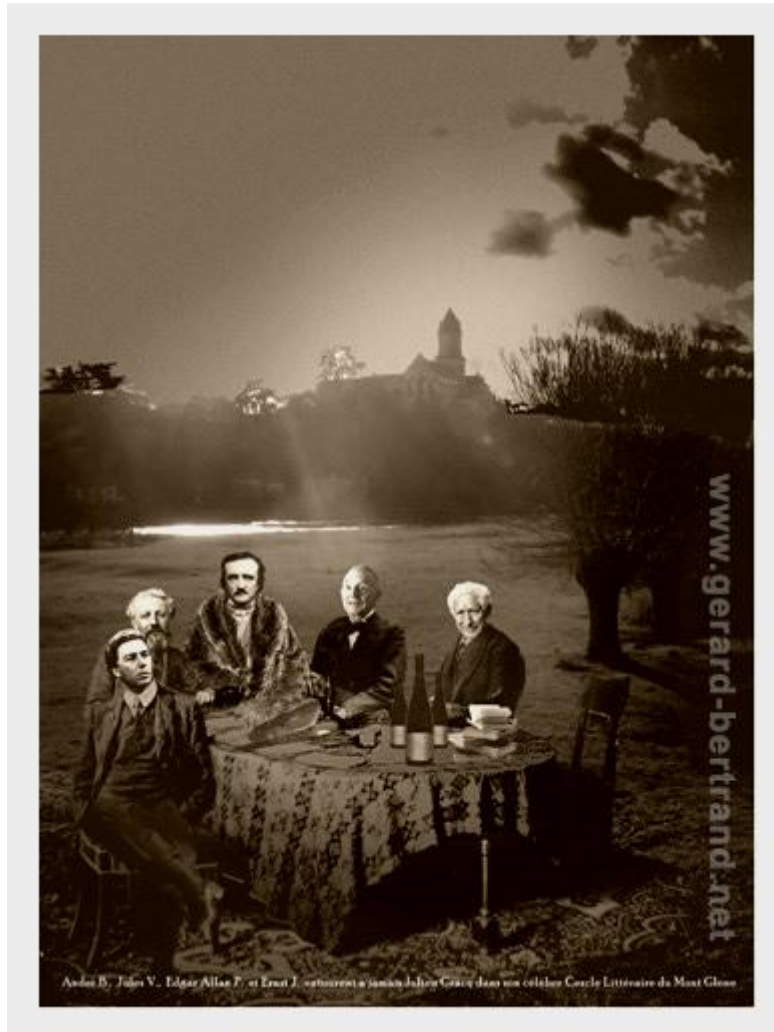




**A bord du Nautilus, Jules Verne présente à Gracq une vue inattendue de Nantes**

La matrice de l'œuvre photographique est une illustration de Hetzel pour *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne. L'image représente le capitaine Nemo montrant au Professeur Aronnax les rouages de son navire *Le Nautilus*, mais les têtes de Jules Verne (né à Nantes) et de Julien Gracq (qui a aimé Nantes) ont remplacé les têtes des deux personnages du roman et leurs regards convergent vers l'ancien pont transbordeur du port (évidemment invisible dans cette reproduction). La « photographie recomposée » célèbre l'amour fidèle de Julien Gracq pour les livres de Jules Verne qui lui donnèrent le goût de la littérature... et de la géographie.

Julien Gracq à propos de Jules Verne : « Je le vénère, un peu filialement. Je supporte mal qu'on me dise du mal de lui. Ses défauts, son bâclage m'attendrissent. Je le vois toujours comme un bloc que le temps patine sans l'effriter. C'est mon primitif à moi. Et nul ne me donnera jamais honte de répéter que les Aventures du capitaine Hatteras sont un chef d'œuvre. » (Revue Jules Verne, 2000).



**André Breton, Jules Verne, Edgar Allan Poe et Ernst Jünger entourent à jamais Julien Gracq dans son Cercle Littéraire du Mont Glonne**

Sur la rive herbue de l'île Batailleuse, Julien Gracq (1910-2007) a dressé la table pour ses « amis » écrivains, du moins ses « intercesseurs et éveilleurs » : son contemporain Ernst Jünger (1895-1998) à sa gauche ; les « grands anciens », Edgar Poe (1809-1849), Jules Verne (1828-1905) et André Breton (1896-1966) à sa droite. Dans le lointain, l'abbaye de Saint-Florent, dominant la Loire, veille sur le « cercle littéraire ».

« Il y a eu pour moi Poe, quand j'avais douze ans – Stendhal, quand j'en avais quinze – Wagner, quand j'en avais dix-huit – Breton, quand j'en avais vingt-deux. Mes seuls véritables intercesseurs et éveilleurs. Et auparavant, pinçant une à une toutes ces cordes du bec grêle de son épINETTE avant qu'elles ne résonnent sous le marteau du *piano forte*, il y a eu Jules Verne. » (Julien Gracq, *Lettrines*, Editions José Corti, 1967).



Les tirages photographiques de cette série, si l'on excepte ceux sur Alu-Dibond, sont limités à 10 exemplaires numérotés et ont pour format 40 X 30cm ou 80 X 60cm.

Pour mieux connaître Gérard Bertrand et son œuvre, nous renvoyons à son site :  
<http://www.gerard-bertrand.net>

**Daniel Oster**